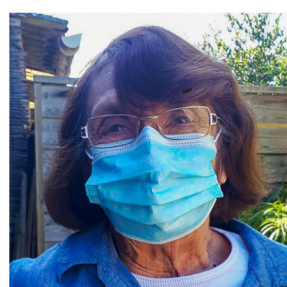




Rejoignez

notre équipe
du
Comité de Rédaction



- **DOSSIER CENTRAL**
Solidairement confinés
- **PORTRAITS**
Acteurs du confinement
- **À VENIR**
Hors-série spécial vacances

BACALAN, Le journal du quartier. n°69 JUIN - JUILLET - AOÛT 2020. GRATUIT 4^{nos}/an

Tirage 7000 exemplaires. Distribution boîtes à lettres et mail.

Éditeur : Régie de Quartier Habiter Bacalan 176, rue Achard - 33300 Bordeaux

Tél : 05 56 39 54 19 - E-mail : journalbacalan@rqhb.fr - www.journal-bacalan.fr

Directrice de la publication : Kathryn Larcher. ISSN 1760-0944

Rédaction, photos et corrections : habitants et associations du quartier

Maquette originale : Agence Root 05 56 04 89 78

Exécution graphique, impression : Pleine Page 05 56 50 61 16

MÉSOLIA
TERRITOIRES ET MÉTROPOLIS DU SUD-OUEST



LES HALLES DE BACALAN
BORDEAUX



POUR MAÎTRESSE CATHERINE



Je m'appelle Milo, j'ai trois ans et demi, je suis en petite section à l'école Point-du-Jour.

Ma maîtresse s'appelle Catherine. C'est aussi la directrice de mon école depuis 1999. Son bureau est à droite quand on rentre. Elle doit beaucoup travailler parce qu'à chaque fois que je pars de la garderie

avec ma maman, je la vois à travers le hublot : elle est toujours assise derrière son bureau avec tout un tas de papiers.

Il paraît que ma maîtresse non seulement elle sait réparer la photocopieuse, la chaudière et le système électrique de l'école mais qu'en plus elle ose mettre des grands coups de poings sur la table à chaque fois qu'il faut défendre les valeurs de l'école publique. Il paraît aussi qu'elle a connu des tas de trucs bizarres dans sa carrière : École Normale, ZEP, RRS, REP+, Salon du Lire, Mascarets, et qu'à chaque fois, elle fait tout ce qu'elle peut pour que les gens travaillent ensemble afin que moi je grandisse bien à l'école.

Les grands disent que ma maîtresse est engagée et militante. Je ne sais pas bien ce que ça veut dire mais à la façon dont ils le disent, ça doit être quelque chose de bien. Je voulais aussi vous dire, ma maîtresse, il paraît qu'elle prend sa retraite à la fin de l'année. Alors j'ai appelé tous les copains pour qu'ensemble, grâce au journal *Bacalan*, on puisse lui dire merci pour ce précieux cadeau qu'elle nous a fait en nous offrant le pouvoir des mots et de l'autonomie, celui qui va nous permettre de continuer à grandir et à apprendre... Et rien que pour ça maîtresse, on peut te dire que ça en valait la peine...

Milo et ses copains

RUBRIQUE INFOS

• Un hors-série spécial été à Bacalan.

L'été 2020 ne ressemblera en rien aux étés précédents, les règles sanitaires de déconfinement auront un impact fort sur l'organisation des familles dans tous les domaines de la vie quotidienne et notamment pour les vacances et les déplacements.

À Bacalan, à l'image de la période de confinement, les « acteurs locaux » (Associatifs, institutions...) se mobilisent fortement pour vous concocter un programme des plus complet dans tous les domaines, notamment ceux des loisirs socio-culturels, sportifs, éducatifs...

Pour s'y retrouver, l'équipe du journal avec l'aide du service de Développement Social Urbain de la mairie Bordeaux vous propose un hors-série où vous retrouverez le programme de votre quartier (horaires d'ouvertures, projets, actions, contacts...), des jeux et des conseils pour passer un été de « qualité » à Bacalan et à Bordeaux.

Rendez-vous début juillet !

• Actualité Kfé des Familles

Les gourmandises du Kfé :

. Reprise des Tables d'hôtes un vendredi sur deux à compter du 5 Juin (infos et commandes 06 58 10 40 81)

. Formule goûter 100% maison sur place ou à emporter : citronnade/orangeade, compote de pommes fraîches, gâteaux maison (passez commande à la Kbane en bois Place Buscaillet) du mardi au samedi.

Kfé Mobile du mardi au samedi après-midi. Place Buscaillet ; installation avec espace jeux et détente, des défis, des kits d'activité à emporter... gratuit et ouvert à tous.

Le vélo-bus sort aussi du garage ! Point Info Mobile ; n'hésitez pas à l'arrêter pour échanger et rester informés de ce qu'il se passe dans votre quartier !

Ateliers déconfits gratuits, chaque samedi matin de 11h à 12h (sous réserve d'une météo favorable). Des ateliers massages, artistiques, langue des signes, musique... en solo ou en famille. Suivez la programmation sur notre page Facebook

Sur inscription, nombre de places limité.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le 14 avril, Renaud Capuçon, violoniste bien connu disait lors d'un interview : « En ces temps de confinement, la musique, fondée sur l'évasion et le partage, est plus que jamais une valeur indispensable ».

À Bacalan aussi une musicienne a joué pour ses voisins confinés.

Pierrette Coudret - Photo Catherine Passerin



« Être ou ne pas être... telle est la question ». La question de survie est d'actualité. Notre petit village d'irréductibles Bacalanais survivra. Et il vaincra, avec intelligence et avec cœur. Mais notre quartier, comme le monde entier, n'a pas été épargné par la pandémie.

Certains ont été touchés dans leur chair. Beaucoup ont été affectés dans leur travail, dans leur vie de famille.

Le tissu de nos petits commerçants était déjà fragile : combien de rideaux ne rouvriront pas ? Ces lieux de convivialité que sont les cafés et restaurants, quel est leur avenir ? L'offre culturelle reste encore réduite.

Surtout, nous avons tous souffert de l'isolement alors que nous sommes des communicants. Finis les échanges faciles. Mais néanmoins, beaucoup de solidarités se sont manifestées pendant ce confinement forcé et nécessaire comme vous le verrez dans le Dossier Central. Ressurgi dans la noirceur, l'humour nous a inspirés. Le décès d'Uderzo nous a valu un pastiche d'une de ses œuvres que vous trouverez dans ces pages. Nos poètes locaux donnent aussi de la voix. La vie n'est pas encore revenue à ce qu'elle était avant, mais cela viendra petit à petit.

Ce journal d'une longueur exceptionnelle de 20 pages que vous tenez entre vos mains a été réalisé dans des conditions inhabituelles. Le comité de rédaction a continué de fonctionner sans pouvoir se réunir. Nous vivons tous dans un monde encore incertain. Les associations qui alimentent en grande partie l'agenda n'ont pas encore une vue claire de leur horizon pour organiser des événements, ateliers et cours. Le comité de rédaction a continué à fonctionner, sans pouvoir se réunir comme nous le faisons habituellement. Maintenant nous sortons. Et si nous sortons masqués, ce n'est pas pour nous dérober à la vue des autres, mais au contraire pour être parmi vous et vous inviter à participer avec nous à l'élaboration de votre journal.

Kathryn Larcher

Prochaine réunion du comité de rédaction ouverte à tous :

Mercredi 17 juin 2020 à 18h au B.A.C. 12 rue Charlevoix de Villiers

Renseignements : Stéphanie Bautreit 06 19 56 42 05

L'ART DE NE RIEN FAIRE (avril 2020)

Il est arrivé sournoisement « *ex-abrupto* ». Pour endiguer son ampleur et sa vitesse de propagation, il nous fut recommandé impérativement de provoquer un ralentissement drastique en restant à la maison. Ainsi, l'homme pressé vit son élan brisé net. Tant bien que mal, il tenta de réorganiser son rythme de vie habituel : travail, trajet, loisir.

Au premier abord, cette pause contrainte lui sembla bienvenue...

Mais voilà, on n'accède pas impunément à « *l'art de ne rien faire* ». C'est un art très délicat, subtil, que celui de ne rien faire, à ne pas mettre entre toutes les mains. Cela devait même donner lieu à formations. Souvenez-vous en effet, il y eut en 1981, un Ministère du Temps Libre qui semblait ouvrir cette voie.

L'ennui réapparaît illico. « *Je vais faire ça, ça et ça.* » Hélas ! Il nous manque toujours quelque chose. Aucune case du formulaire de dérogations n'est prévue à cet effet, sans faire appel au *Drive*, ce placebo salubre à l'américaine. Alors, comment aller quérir l'inutilité indispensable désirée ? L'outil adéquat chez LM par exemple ? Ou bien faire un détour à la bibli pour tenir compagnie au « *Hussard sur le toit* » au dynamisme irréflecti ?

« *Ne rien faire* » sous la contrainte n'est pas du même ressort, du doigt on touche à ces éphémères privations de libertés. On change d'activité, on ne sait pas par quel bout commencer « *à ne rien faire* ». Il faut s'y préparer quand cela nous tombe dessus, rien à voir avec la paresse. La reprise de la vie, à peu près « *comme avant* », tarde. Sans cap bien précis, on louvoie au mieux avec une sorte de robuste fragilité.

Bientôt tout redeviendra quasi normal... patience ! La joie viendra supplanter notre mine confite. Dans un rapide

ravissement, nos cinq sens reprendront la danse, et de courir et de sentir et de crier et de rêver et de ne rien faire, en temps et en heure à notre guise en compagnie... Courage, nous sommes tous des artistes en devenir.

ÉCLAIRCIE...

J'ai refermé la porte. Dehors, je me retrouvais – dehors –. Je respirais mieux désormais, une respiration libérée, enjouée, délivrée de contraintes.

Tiens, « *Bonjour Pierre !* ». Un bonjour inopiné de retrouvailles sur le trottoir, un shake hand chaleureux, ferme, dynamique, un de ceux qui transmettent l'amitié et la force pour la journée. L'insouciance renaissait. Les bactéries, les virus, les « *crobes* » et microbes étaient là aussi, au creux de nos pognes, manu-portés... et là, on s'en fichait !

« *Tu as vu Isabelle ?* » Oui oui, au coin de la rue, elle rayonnait. Je lui ai fait péter un bisou sur la joue. Elle avait une odeur de sent-bon, de peau douce, de fraîcheur, de tendresse, une envie de double ou triple bise. Pourtant, elle était là aussi la kyrielle des malfaisants, les aéroportés cette fois-ci... on s'en fichait encore plus !

La vie reprend son visage habituel fait de contacts et de chaleur humaine.

Le bien-être s'installerait-il à nouveau ?

Charles Coudret





Gasset

SOLIDAIREMENT CONFINÉS

Les crises ont ceci d'appréciable : elles nous ramènent à l'essentiel et affûtent notre discernement. On a ainsi redécouvert qu'il est plus essentiel de pouvoir se soigner, se nourrir, se loger, s'instruire, que de se « chamailler » sur le nombre d'arbres à planter ou de pistes cyclables à aménager... on peut y penser quand l'essentiel est pourvu.

La crise sanitaire dans notre quartier a, comme ailleurs, révélé l'importance des services publics ou des associations de solidarité qui en assurent des missions. Nous comprenons sans doute mieux les revendications d'intérêt général exprimées dans les hôpitaux, dans la rue ou sur les ronds-points, ces derniers mois ou ces dernières années. Cette crise nous a surtout fait connaître ou redécouvrir de belles personnes professionnelles ou bénévoles, qui ont pris le risque de braver ce virus si maléfique, pour permettre à tous les autres de se protéger. Ce n'est pas un hasard si ces personnes motivées par des valeurs humaines, déjà actives précédemment à cette période obscure, sont montées « au front » sans se poser de questions, sans distanciation « sociale » pour notre quartier. Nous aurions tort cependant d'idéaliser ce moment, quand certaines institutions très présentes dans les temps de la normalité ont en partie disparu, sans véritable offre, fût-elle dégradée... C'est pourtant dans les moments difficiles qu'il faut répondre présent.

Ce dossier revient sur ces huit semaines bacalanaises si particulières, sur celles et ceux qui ont su nous aider à vivre ce confinement. Il ne suffira pas de les remercier, puissent les décideurs l'entendre ?!

Christian Galatrie, Fabien Hude, Alain Mangini et Marjorie Michel

SCOLAIRE...

Quelle organisation a-t-on mise en place dans les écoles du quartier pendant le confinement ?

Dès l'annonce du confinement, le vendredi 13 mars, les élèves ont quitté l'école en emportant cahiers, livres et fichiers. En plus de l'adresse mail de leur enseignant, ils disposaient d'un « padlet », tableau blanc virtuel sur lequel l'enseignant affichait exercices, leçons et liens vers des vidéos (par exemple).

Ensuite, de nouveaux outils ont été développés, comme l'envoi par mail de liens pédagogiques, WhatsApp en individuel ou en collectif, ainsi que des classes virtuelles proposant plusieurs fois par semaine des cours en direct pour avancer un peu en français, mathématiques, anglais ou histoire des arts. Les enseignants se sont également filmés, lisant une histoire... et même pour des dictées !

Les échanges avec les familles ont été très réguliers, tous les jours de façon numérique (travaux corrigés par l'enseignant, échange sur le quotidien) et deux fois par semaine pour les familles éloignées du numérique.

Pour les parents qui n'avaient pas d'ordinateur, les écoles ont prêté des tablettes pédagogique avec l'accord de la mairie. Ceux qui ne disposaient pas d'imprimante ont pu venir à l'école, où les directeurs ont assuré une permanence avec les gestes barrières nécessaires, afin de distribuer photocopies, fiches, matériel et permettre le prêt de livres. Les enseignants ont également prêté et porté aux familles des jeux de constructions, des puzzles, des feutres, des ardoises, des feuilles, de la colle, du matériel de bricolage, des cartes SIM fournies par Emmaüs Connect, des ordinateurs remis en service par l'association de parents d'élèves, des clés USB avec les vidéos envoyées lorsque les connexions techniques à domicile étaient mauvaises.

Les parents qui avaient besoin d'aide ont pu bénéficier à distance des conseils de la psychologue scolaire, de la rééducatrice ou de l'enseignante spécialisée, qui ont été des points d'appui essentiels tout au long de ces semaines, tant pour les élèves

que pour les familles et les enseignants. Les interprètes ont également constitué une ressource précieuse, assurant le relais à distance des informations pour les familles non francophones.

Le travail en commun en éducation prioritaire a été réellement efficace. Toutes les structures du quartier se sont mobilisées autour des familles. Les enseignants estiment normal d'avoir passé du temps à inventer des solutions pour garder le lien avec des familles ne maîtrisant pas ou peu l'écrit, comme d'avoir servi de relais entre ces familles et les structures, en matière d'aide alimentaire, administrative ou de santé. Bien sûr, ils le feront de la même manière si nécessaire, mais ils espèrent continuer de voir exister et se renforcer les moyens alloués à l'Éducation Prioritaire, afin que l'énorme solidarité et l'entraide, dont ils ont été à la fois témoins et acteurs ces dernières semaines entre habitants, structures et professionnels du quartier, ne soit à l'avenir qu'un « plus » dans le quotidien de leurs petits élèves, mais pas une des conditions de leur accès aux apprentissages.

Propos choisis :

École Achard : (le directeur)

« J'ai envoyé à tous les parents et à tous les enfants deux courtes vidéos (version selfies) pour les inciter à rester actifs de manières variées mais sans s'inquiéter de ne pas parvenir à faire complètement l'école à la maison car les conditions ne sont pas réunies. »

École Charles Martin :

« Je suis professeur des écoles à la maternelle Charles Martin. Nous avons choisi en équipe d'envoyer par mail aux parents toutes les semaines le travail à faire (qui n'est que du réinvestissement, il n'y a aucune notion nouvelle).

Nous demandons aux parents de nous renvoyer des photos et des vidéos de leur enfant. Avec ces retours, nous réalisons des montages vidéos que nous renvoyons

aux familles afin que les enfants puissent continuer à voir leurs copains de la classe et se rendent compte que tout le monde vit la même chose à la maison pendant cette période particulière.

Nous mettons également en place un défi par jour d'école (se déguiser, faire un bonhomme avec des ustensiles de cuisine, ranger sa chambre, réaliser une recette de cuisine...) : certaines d'entre nous se filment et réalisent le défi avant de l'envoyer aux élèves afin que le lien entre la maîtresse et les élèves perdure également. »

Maternelle Point du jour :

« Ce qui ressort des discussions d'équipe, c'est le formidable accueil réservé par les familles aux enseignants lors des nombreux appels téléphoniques de ces dernières semaines. Un énorme merci à tous pour cela ... car sans la complicité et la confiance des parents, rien de ce qu'ont mis en place les enseignants n'aurait pu fonctionner... »

Élémentaire Anne Sylvestre :

« Avec le recul et contrairement à ce que le ministre clamait à l'annonce du confinement et de la fermeture des écoles, nous n'étions pas prêts ! La mise en route de la continuité pédagogique s'est faite malgré tout grâce à l'extraordinaire capacité d'adaptation de tous, enseignants, parents et enfants. Tout ceci fut possible grâce à quelques connecteurs de premier plan : Othman Belemhouar, passeur de messages et de documents papier, médiateur sur le pont et le front, indéfectible relais de l'équipe enseignante vers les familles les plus éloignées et Florine Pré, parent d'élève, membre de l'association Laba-jour, a bricolé des ordinateurs la nuit pour les prêter ensuite, prêts à l'emploi, aux familles non équipées et assurer le jour la maintenance à distance, en partenariat avec le Garage Moderne et en lien avec les enseignantes. Merci à eux et à tous ceux qui ont permis, de réduire ce qu'on nomme la fracture numérique, cruelle en ce temps de confinement. »



En jetant un coup d'œil dans le rétroviseur de la période qui vient de s'achever avec la reprise des collégiens de 6^e et de 5^e le 18 mai, les derniers jours où l'ensemble des classes et des équipes étaient présentes semblent bien lointains, tant de multiples étapes, changements et évolutions ont jalonné ces deux mois.

Avec du recul, on peut constater que collectivement on est très rapidement « retombés sur nos pieds », ou plutôt qu'on a su construire d'autres manières de travailler ensemble mais à distance. Parce qu'un établissement est un réseau de relations professionnelles à mobiliser pour que tout fonctionne au service des élèves.

Ce qui retient d'abord l'attention, et que les familles nous ont beaucoup exprimé par leurs remerciements, concerne la disponibilité, l'engagement voire le dévouement des personnels. De tous les leviers activés pour réussir la continuité pédagogique, le plus opérant est la mobilisation d'équipes performantes et compétentes. Toutefois, l'établissement possédait quelques autres atouts. Côté numérique : des équipements opérationnels, des enseignants ouverts et curieux, un enseignant référent pour les usages du numérique qui a formé et assuré le suivi technique. Côté pédagogique : des corps d'inspection et de réflexion fournissant outils et accompagnement aux établissements, ainsi que des instances opérationnelles de concertation.

C'est à l'épreuve des faits que l'on peut réellement mettre en œuvre les objectifs d'un projet d'établissement, vérifier leur pertinence, tester la validité des actions engagées et la solidité des pratiques professionnelles. Car « mettre en place une école qui coopère utilement avec les parents et les partenaires » s'inscrit au cœur du projet du REP+ Blanqui. La période de confinement a donc bel et bien été l'occasion d'une grande mobilisation de la communauté éducative pour

maintenir le lien avec les élèves et avec leurs familles. Et davantage encore, de cultiver et accroître ce lien, qui en sort renforcé.

Côté fonctionnement de l'établissement, le collège a bien fermé ses portes physiquement le 16 mars mais l'activité n'a pas cessé de tourner à plein, tant chacun restait conscient des enjeux forts pour l'éducation nationale en général et notre établissement en particulier.

Dès les premiers jours, les CPE ont appelé individuellement chaque famille pour prendre connaissance des conditions d'apprentissage et de confinement des élèves, afin d'appréhender les besoins, qu'ils soient pédagogiques, éducatifs ou sociaux. Le relais a ainsi pu être assuré avec tous les personnels concernés : les professeurs principaux et équipes pédagogiques ont affiné la prise en charge, la psychologue de l'éducation nationale a appelé individuellement les élèves en souffrance et a élaboré un recueil de « conseils pour bien vivre le confinement » à l'attention de tous, des solutions individualisées ont été proposées. L'infirmière et l'assistante sociale ont accompagné les élèves et les familles en situations délicates.

Le constat d'un sous-équipement étant rapidement posé, le Département de la Gironde nous a autorisés à prêter une cinquantaine d'ordinateurs du collège, préalablement re-paramétrés. Après avoir démonté les trois classes mobiles pour fournir des portables, nous sommes allés chercher les ordinateurs fixes de la salle informatique. À chaque situation sa solution : pour certains, partis en confinement à la campagne, il a fallu adresser l'ordinateur par voie postale ; pour d'autres, il a fallu envoyer les cours par la poste, ou les imprimer afin que les parents viennent les récupérer. Nous avons aussi prêté des manuels restés dans les salles de classe, préparé des séries de livres pour les gros lecteurs qui étaient en manque, réédité des codes d'accès

parents et élèves à de nombreuses reprises. Pour d'autres encore, une dizaine de cartes de connexion Internet ou des téléphones portables fournis par Emmaus connect, ont permis d'accéder à l'espace numérique de travail et aux cours. Les pratiques enseignantes se sont diversifiées voire réinventées en prenant appui sur les outils numériques : élaboration de *padlet*, classe virtuelle... Il est très satisfaisant de noter que les élèves ont toujours été respectueux en classe virtuelle, contrairement à d'autres établissements, nous n'avons jamais connu de phénomène de *trollisation* ou de chahut virtuel.

De fait, nous avons passé beaucoup de temps au téléphone avec les élèves, avec les parents, entre collègues, pour faire le point et assurer le suivi de l'information. Les appels aux familles ont été hebdomadaires voire quotidiens pour certains. Du tutorat a été organisé pour donner du rythme aux journées des élèves qui décrochent, pour faire de la lecture au téléphone avec les élèves fragiles, pour aider aux tâches scolaires qui font difficulté. La prise en charge par l'association Cap d'Agir a suivi son cours.

De manière inédite, le fonctionnement des instances de l'établissement a pu être maintenu de manière dématérialisée. L'ordonnance du 27 mars 2020 pendant l'état d'urgence a autorisé la tenue des instances délibérantes de l'établissement. Le conseil d'administration, la commission hygiène et sécurité se sont déroulées en visio-conférence afin de valider les modalités sanitaires et pédagogiques de reprise. Les instances de concertation pédagogique et éducative ont poursuivi leurs activités pour appréhender les enjeux, partager des pratiques, se donner un cadre commun.

Nous avons été épatés et surpris par la participation des familles aux diverses conférences virtuelles organisées. Lors de la « mallette des parents », près de 70 familles se sont connectées pour dialoguer avec les professionnels de l'éducation (CPE, PSY-EN, infirmière, principale, professeurs, AS) pendant les vacances. Échanges sur les questions pédagogiques et éducatives soulevées par le confinement, trucs et astuces à partager, présentation du *padlet* des vacances mettant en ligne des ressources ludiques et culturelles pour les familles.

Le 7 mai, 90 personnes étaient en lignes pour la présentation des conditions de reprise. Ce sont des records de participation jamais connus, émaillés de remerciements de la part des parents sur le travail engagé que nous avons eu grand plaisir à partager avec tous les personnels.

Et le déconfinement a demandé une nouvelle fois une adaptation hors normes, vous pourrez le découvrir sur notre site Internet.

Virginie Merle, Principale

PÉRISCOLAIRE

Comme l'école, l'accompagnement scolaire assuré par l'Amicale Laïque pour les CE2, CM1 et CM2 dans les trois écoles du quartier a continué, pratiquement dès le début du confinement, de manière numérique pour une cinquantaine d'enfants. En relation avec les enseignants, les animateurs par visiophone et téléphone ont gardé les contacts et fait un suivi régulier. Ils ont aidé les enfants pour le travail scolaire mais ont aussi proposé des jeux et ateliers ludiques à réaliser à la maison, pour ceux qui le souhaitaient. À partir de fin avril, le Centre d'Animation a fait la même chose pour les CP et CE1. Le Centre a proposé également des vidéos d'activités diverses pour les vacances de printemps ALSH (Accueil de Loisirs Sans Hébergement).

L'association LABA-JOUR a affiché quotidiennement sur sa page Facebook des comptes animés pour les plus petits.

HUMANITAIRE

Les familles financièrement fragiles ont été confrontées à un désastreux manque alimentaire. Le nombre de familles en besoin de nourriture a décuplé sur le quartier, et l'association Gargantua a été incroyablement réactive et d'activité. Dès les premiers jours de cet enfermement, les bénévoles se sont organisés et ont rassemblé les autres associations comme Le Cerisier, l'Amicale Laïque, le Centre d'Animation,

l'Amicale des Locataires du Port de la Lune, la Régie de Quartier... pour porter secours à plus de **620 personnes** (le nombre de convives est habituellement d'une centaine).

Gargantua a fait face et n'a refusé personne. Une aide exceptionnelle de la Mairie et de la Métropole a été obtenue. Huit semaines infernales à organiser : une équipe assurait la collecte dans les grandes surfaces, Bienne, Banque Alimentaire... et le V.R.A.C. (Vers un Réseau d'Achat en Commun) qui fit des dons d'aliments secs grâce à une dotation des bailleurs sociaux (Mésolia, Aquitanis et Domofrance) ; une équipe confectionnait les colis et une autre assurait la tournée pour les livrer à chaque domicile. **20 tonnes** de nourritures ont été distribuées par plus de **20 bénévoles** réguliers.

Gargantua livrait l'Amicale des Locataires du Port de la Lune, qui confectionnait des colis pour les répartir à plus de **127 personnes par semaine**. De même avec l'Amicale Laïque, qui redistribuait à **114 personnes**. Gargantua a été remarquable d'efficacité vis-à-vis de ces familles qui vivent du Grand Parc à Bacalan (Bassins à flot compris). À ce jour, les bénévoles de Gargantua continuent d'aider ces familles qui, du fait du déconfinement, peuvent désormais se déplacer dans leurs locaux et pour certaines d'entre elles auprès de l'Amicale Laïque.

Portrait de Michel Flory, bénévole à Gargantua



Bacalanais depuis 1979 et retraité de la Poste, pilier essentiel de la logistique de Gargantua, c'est lui qui organisait la distribution et la confection des colis et qui gérait les bénévoles pour toutes les maraudes intervenant sur une grande partie de Bordeaux Maritime : il mettait en place les plannings, les adresses

et livrait les deux Amicales. Michel a été constamment et sans repos au volant de sa voiture ou du camion prêté par la Métropole. Présent à Gargantua depuis 2008, cet homme généreux agit dans plusieurs associations comme la Carotte et le Lapin où il tient des permanences et à l'Amicale Laïque où il intervient dans l'organisation des parcours de l'atelier randonnées urbaines...

La Carotte et le Lapin, épicerie participative rue Joseph Brunet, qui ne fonctionne qu'avec ses adhérents et qui venait juste d'inaugurer son local, s'est transformée pendant cette période. Elle a accepté l'ensemble des habitants, sans adhésions, et a maintenu des créneaux d'ouvertures grâce à son équipe dynamique. Mésolia, gestionnaire bailleur social de la résidence du Port de la Lune, a acheté pour les plus démunis des denrées alimentaires à retirer à l'épicerie.



Au Garage Moderne, la Cantine a ouvert ses portes au Refugee Food Festival et à l'association Ernest pour la confection de repas solidaires à destination de réfugiés, étudiants précaires et sans domicile fixe. Entre le 11 avril et le 30 mai, environ **2 500 repas** ont été confectionnés avec l'aide des bénévoles des trois associations et distribués aux réfugiés des CADA (Centre d'Accueil Demandeurs d'Asile) du CCAS (Centre Communal d'Action Sociale) de Bordeaux par les Coursiers Bordelais, mais également au Collectif Solidarité Continuité Alimentaire pour les étudiants et à l'association Diamants des Cités pour les campements de Bordeaux Lac.

Toute une dynamique de fabrication et de distribution des masques en tissus s'est mise en place avec certaines associations, telle que le Kfé des Familles. L'AFL a prêté ses machines à coudre à l'association Maman tu es belle, permettant ainsi aux couturières bénévoles de passer à l'action. Des habitantes comme Yolande Gausseron, Catherine Perrin et Anabella Alves, se sont aussi lancées de leur propre initiative dans la confection de masques et ont fourni associations et habitants fragiles. Le Garage Moderne, l'Atelier D'éco Solidaire et le Conseil Citoyen ont procuré beaucoup de matériaux à ces créatrices et créateurs, comme le tissu, les élastiques... Ces initiatives ont été essentielles en cette période de pénurie de masques.

Portrait de Céline Deval, infirmière libérale, 48 ans, mariée, deux enfants de 15 et 19 ans

Céline fait partie des professions exposées mais elle continue sans relâche ses missions. Elle se sait chanceuse puisqu'elle n'enregistre pas de baisse d'activité, et en ce moment c'est sept jours sur sept. Habituellement à deux sur la tournée, elle l'assure aujourd'hui seule, sa collègue ayant dû y renoncer pour raison familiale. Néanmoins, elles restent quotidiennement en lien pour échanger, assurer le suivi administratif et l'indispensable continuité des soins.

Elle ne se plaint pas, et exerce son métier avec cœur et engagement. Mais pour ne prendre aucun risque et n'en faire courir aucun à ses patients, il lui a fallu respecter un protocole d'hygiène, drastique et chronophage. La réflexion des procédures à mettre en place lui a valu quelques réveils nocturnes. Désormais, elle est parfaitement rodée : tout est organisé, réfléchi depuis le moment où elle quitte son domicile jusqu'à l'arrivée chez les patients. Rien n'est laissé au hasard, elle a mis en place toutes les barrières nécessaires et une fois équipée, elle ressemblerait presque à une cosmonaute, seuls les yeux sont visibles, plus de place pour le maquillage, charlotte sur la tête, lunettes, masque, foulard autour du cou !

Sa voiture lui sert de sas anticontamination et ne laisse aucune chance de survie au virus. Le film plastique, l'eau de javel, les désinfectants et la machine à laver sont ses meilleurs amis. Sa voiture n'y échappe pas, elle est en grande partie recouverte de film alimentaire (poignées de porte, levier de vitesse, volant, frein à main), tout y passe, son véhicule a des airs de rouleau de printemps. En fin de tournée, elle le désinfecte entièrement à l'eau de javel. Chaque vêtement pour chaque usage, professionnel et personnel, chacun bien séparé sans risque de rentrer en contact avec l'autre, il ne lui faut pas moins de 30 minutes pour aseptiser son matériel et s'assurer qu'elle ne risque pas de contaminer sa famille en rentrant.

C'était la condition pour continuer à tous vivre sous le même toit avec son mari et ses enfants, sinon elle aurait trouvé une solution de repli durant le confinement. L'hygiène est son obsession. Elle ne consomme pas moins de 200 gants par semaine et un litre de gel hydro-alcoolique. Dans ces moments difficiles et anxiogènes, la solidarité dont elle bénéficie prend tout son sens et la touche particulièrement. Pas dotée au départ des bons modèles de masque même si par chance elle en avait, elle utilisait le modèle FFP1 (protection pour les autres mais pas pour elle). Une de ses amies lui a tout de suite proposé des masques de fabrication maison, élaborés à partir de tissu spécial qu'elle a superposé aux masques chirurgicaux. Un système débrouille très efficace. Puis c'est une patiente qui lui a cousu des charlottes, le Garage Moderne et Cap Sciences l'ont contactée pour lui proposer des masques visières fabriqués à partir d'impression 3D.

Le maillage associatif solidaire du quartier est d'un soutien sans faille. Gargantua lui a préparé un panier de légumes frais, c'est bon pour le moral, pour la soulager et lui éviter de prendre des risques en faisant ses courses. Métro a prévenu le personnel soignant de l'arrivée de « manugel » qu'ils n'ont pas mis en rayon pour leur réserver l'exclusivité, et des pharmacies du quartier les alertent lors de l'arrivée de la dotation des masques délivrés au compte-goutte. Une esthéticienne, qu'elle ne connaissait pas, lui a offert spontanément des masques. Sans parler, des applaudissements à 20 heures qui lui réchauffent le cœur.

Entre les infirmiers du quartier, une vraie entraide professionnelle, saine et non concurrentielle, s'est instaurée. C'est un travail d'équipe, de collaboration. Chaque soignant est attentif à l'autre, informe des bons plans pour obtenir du matériel ou sur ses astuces dans les



procédures d'hygiène. Cette situation de crise remet leur métier dans la lumière, le revalorise et la bienveillance prévaut. Même si des comportements déplacés et injustifiés sont observés hors contexte de soins, méfiance et réflexions de certaines personnes quand ils la voient tout équipée des pieds à la tête. Sans blouse blanche, son attirail semble exagéré. Elle doit prendre des précautions pour ne pas se faire vandaliser et voler son matériel dans sa voiture, un numéro spécial de la police a même été mis en place pour les soignants victimes d'agression. Mais pour l'instant, ça reste à la marge.

Son travail ne se borne pas au médical, elle assure aussi un rôle social primordial en ces temps exceptionnels pour venir en aide au quotidien aux confinés stricts. Elle va à la pharmacie, à la boulangerie pour eux, va poster leur courrier, elle prend du temps pour appeler leurs familles via la vidéo pour leur permettre de garder le moral. Et quand sa tournée est terminée, elle retrouve avec joie sa famille qui après une période d'adaptation s'est bien faite à la situation. Ils goûtent ensemble au plaisir des repas et aux parties de jeu partagées, aux discussions échangées. Chacun a son espace et a trouvé sa place, elle bénéficie d'un foyer agréable et serein, indispensable pour assurer au mieux ses missions au quotidien. Elle continue de pratiquer le pilates [méthode de gym douce] mais à domicile en ce moment pour évacuer les tensions et la pression, importants dans cette période si spéciale.

Confinés mais... en lien

L'association *Les Mains pour le Dire* est restée confinée mais solidaire. Nous avons accompagné/accompagnons les familles et gardons une vigilance particulière pour celles qui ont un enfant en situation de handicap.

Pour les parents, nous avons mis en place une permanence d'écoute lors d'appels vidéo et téléphoniques. Nous offrons ainsi une écoute attentive et bienveillante, une bulle d'air, pour permettre aux personnes aidantes de souffler un peu, parler, échanger et recevoir une aide adaptée à leurs besoins. L'association a proposé/propose notamment d'organiser des sessions vidéos pour occuper les enfants avec des activités telles que des comptines parlées et signées, des jeux de société, des histoires sur la Langue des Signes Française (LSF)...

Une écoute, un soutien, certes, mais pas seulement ! Nous avons créé des activités de décryptage en LSF, nous publions également des histoires et comptines vidéo signées sur Facebook... Chaque semaine nous proposons des jeux variés, des défis, afin de faire découvrir et de sensibiliser à la Langue des Signes Française, de la pratiquer, mais aussi, pour s'amuser tout simplement !

Pour les téméraires à l'âme d'enquêteurs et d'enquêtrices qui participent à ces activités, notre association a créé et distribué des outils ludiques et pédagogiques : coloriages, *memory* des couleurs, origami... Ces ressources aux thématiques différentes ont toutes pour fil conducteur la LSF, tout un panel d'outils pour continuer d'apprendre et jouer avec cette langue.

Ces activités ont immédiatement séduit parents et enfants qui se sont prêtés au jeu avec enthousiasme. Les retours sont très concluants. Si concluants que le nombre de membres ne cesse de croître et suscite une demande constante d'outils.

Dès la fin du confinement, l'association pourra reprendre toutes ses activités dans son cadre habituel. Nous serons de nouveau disponibles à la mairie de quartier tous les premiers mercredis de chaque mois, pour les familles ayant un ou des enfant(s) en situation de handicap.

Pour vous faire découvrir nos outils, nous offrons aux lecteurs et lectrices notre *Memory* des couleurs en LSF téléchargeable sur le site du journal.

À bientôt à toutes et à tous... Déconfinés mais masqués...

Camille Pelard, Clara Andreu, Martine Benarous



croix sur l'épaule

HOPITAL



MALADE

SOLIDARITE

L'obligation de fournir une attestation de déplacement fut aussi un élément de fracture pour tous ceux qui ne maîtrisent pas l'écrit ou qui n'ont pas accès à une imprimante. Certaines associations ont réagi très vite comme l'Amicale Laïque de Bacalan qui a mis à disposition, accessible pour tous à l'entrée, ces fameux documents infantilissants. Plus de 3500 ont été ainsi distribués. La Régie de Quartier grâce à Stéphanie Bautreit, a permis à de nombreux habitants de pouvoir faire leurs courses sans crainte.

Le soutien administratif a pu également continuer pour de nombreuses familles, éloignées du numérique ou ne maîtrisant pas la langue. L'AFL a continué les cours de français langue étrangère par téléphone et mail pour une dizaine de personnes, afin qu'elles ne perdent pas leurs acquis. Nassima El-Haska,

médiatrice de l'AFL, a suivi plus de **150 familles** à distance et l'équipe de l'Amicale Laïque de Bacalan a accompagné plus de **140 familles** par téléphone. Elles ont pris le relais pour ces familles auprès de la CAF, Pôle Emploi, la MDS, le CCAS... Cette aide administrative a été complexe car toutes ces institutions fermées au public restaient souvent inaccessibles par téléphone. Les intermédiaires associatifs persévérants ont réussi à avoir des interlocuteurs privilégiés pertinents et ont ainsi permis de débloquer certains dossiers.

L'UBAPS (Union Bordeaux-Nord des Associations de Prévention Spécialisée) a continué le suivi à distance de certains jeunes pour assurer un lien et les accompagner socialement.

Le rôle des médiateurs a été primordial sur le quartier pour rassurer, aider, conseiller, faire un lien entre l'école et les familles grâce au GIP (Groupe d'Intérêt Public Bordeaux Médiation), au Kfé des Familles, à la Régie de Quartier...

Portrait d'Othman Belemhouar, médiateur

Salarié de la Régie de Quartier, il est médiateur à l'école Anne Sylvestre. Cet hyper actif ne pouvait attendre confiné et s'est montré d'une efficacité redoutable. Dans le cadre scolaire, il a été une des interfaces avec les parents, a distribué les imprimés pour le travail scolaire autant à l'école qu'au domicile, a aidé les enseignants à reprendre le lien avec les familles, à leur livrer du matériel informatique... Il a aussi été un ciment essentiel entre habitants et associations, source d'accompagnement, et a rassuré les familles inquiètes. Lorsqu'il avait du temps libre, il offrait son bénévolat au Garage Moderne pour aider à la fabrication de visières.



Un appel aux dons a été également lancé sur le quartier pour permettre la redistribution de produits de première nécessité aux familles en situation de précarité : recueil de produits alimentaires pour Gargantua, de matériaux pour fabrication de masques et visières pour le Garage Moderne et de produits bébé pour l'Amicale Laïque. Les habitants et les structures ont répondu présents et, par exemple, plus de **2 900 couches** ont pu être distribuées. La collecte continue jusqu'au 30 août. On compte sur vous...

S'il y a une structure associative qui s'est adaptée, c'est bien le Garage Moderne, qui très vite, vu le manque criant de matériel de protection pour le personnel hospitalier et pour les professions accueillant du public, s'est lancé dans la fabrication de visières protectrices. Avec la collaboration de CAP SCIENCES, c'est une énorme collecte de matériaux précis qui a été réalisée et de nombreuses journées de montage regroupant des dizaines de bénévoles qui ont été mises en place.



LOGEMENTS SOCIAUX

Sur le quartier, l'ensemble des bailleurs sociaux se sont assurés que leurs locataires ne soient pas en total désarroi. Les différents responsables d'agences - qu'ils soient d'Aquitanis, Clairsienne, Domofrance, Mésolia et autres - ont contacté les personnes âgées ou familles fragiles pour s'assurer de leurs besoins.

SERVICES PUBLICS

Du côté des services publics, les transports ont joué leur rôle dans un cadre réduit, l'énergie a fonctionné sans incidence, mais les fermetures de la Mairie et de la Poste ont posé beaucoup de problèmes aux habitants. La Poste (sans que ce soit la faute de son personnel) n'a clairement pas assumé sa mission de continuité de service public à Bacalan, même pour l'alimentation du distributeur automatique de billets qui n'a pas été parfaitement assurée.



Entretien avec Cyril Beaune de Mésolia

Création d'une Cellule Solidarités pour identifier et agir.

« Depuis le 17 mars dernier, un dispositif de vigilance à l'égard des locataires de plus de 70 ans a été mis en œuvre. Cette Cellule Solidarités a contacté par téléphone 100% de ces locataires ayant un numéro valide. Les locataires de tous âges et en situation d'isolement ou de fragilité particulière ont été intégrés à ce dispositif de vigilance, grâce à l'attention des collaborateurs des agences, au plus proche du terrain. De plus, dix locataires du Port de la Lune ayant exprimé le besoin de parler, en raison de la solitude, ont eu un dialogue personnalisé avec un agent. Pour les locataires les plus fragilisés, un partenariat avec l'association ARI a permis la mise en place d'une cellule psychologique dédiée.

Ce travail de sécurisation a utilisé ou utilise encore plusieurs moyens :

- L'appel téléphonique par la Cellule Solidarités, pour commencer, aux personnes concernées, puis aux voisins quand elles restaient injoignables.
- Un contrat avec La Poste, par lequel les facteurs sonnent chez les résidents injoignables, pour savoir comment ils vont.

- La visite sur site par les équipes de la Cellule Solidarités, pour rencontrer la personne, ou ses voisins le cas échéant en faisant même du porte-à-porte.

Des actions sociales et solidaires ont pu être initiées ou réalisées directement (avec les mairies, les CCAS et les associations partenaires : VRAC, Gargantua, La carotte et le lapin). Parmi les actions : portage de repas, portage de courses, aide budgétaire, soutien psychologique, paniers garnis gratuits. Cette crise sanitaire a aussi permis de détecter des situations inconnues. Aujourd'hui, Mésolia travaille à la façon de garder le lien dans la durée avec ces locataires, après la crise. L'objectif est de contribuer, avec les acteurs de terrain, à leur bien être. Ceci passe d'abord par une connaissance fine de la diversité des besoins de chacun, sans compter le prêt d'ordinateurs nécessaires au suivi scolaire pour les familles en difficulté numérique... »

Portrait de Nacim Harrouche



Bacalanais depuis toujours et issu d'une famille connue sur le quartier, il exerce le métier de **chauffeur de collecte de déchets** pour la Métropole de Bordeaux. Inutile de dire qu'il ne s'est pas confiné et qu'il a assumé son métier du premier au dernier jour de cette période risquée. La première semaine a été angoissante par manque de protection (masques), comme partout en France. De plus, il est difficile de garder les gestes barrières dans ce genre de métier. L'angoisse du virus restait permanente. Les masques ont été fournis la deuxième semaine.

Certains de ses collègues étaient en arrêt maladie ou en garde d'enfants. Le renfort est ensuite arrivé du service des voiries, le personnel était compté. « Ce qui nous motivait, c'était le soutien des habitants au quotidien avec des applaudissements quand on passait sous leurs fenêtres, les petits mots d'encouragement sur les poubelles et des petits cadeaux. Ce qui nous faisait également tenir, c'est en priorité de préserver la ville propre pour éviter tout autre maladie ». Il a fallu ce genre d'événement pour que ce métier soit moins décrié et que les éboueurs soient remerciés. Pourvu que ça dure...

NETTOYAGE ET PROPRETE

Le ramassage des poubelles a été relativement efficace. Le travail préventif mais aussi l'enlèvement des encombrants sauvages suivi par Patrice Peyroux, agent de proximité de la Mairie de quartier, ont permis de préserver notre environnement.



Nos associations culturelles et sportives du quartier ont été sévèrement touchées par ce confinement et pourtant, il y a eu des actions, et non des moindres :

Le Cerisier a poursuivi ses activités sur le Net, particulièrement sur sa page Facebook, avec des rubriques et des initiatives culturelles quotidiennes dont : « *Petit déjeuner au pied du Cerisier* » avec un appel aux habitants pour diffuser des photos de confinés, action conduite par Catherine Passerin dans le cadre du projet « *La famille dans tous ses états* » ; « *Un café et une promesse* » avec ses lectures éveillées, des morceaux de musique, des poésies... proposés par des artistes volontaires, « *La Cerise sur le gâteau* » où chaque soir à 19h, il y a eu diffusion de captations de spectacles, des lectures et des initiatives culturelles de la part de différents artistes.

L'AS Charles Martin a réussi à organiser des championnats d'échec en ligne pour les 6/18 ans. Ce fut un énorme succès. Les enfants étaient en attente de cet événement hebdomadaire. De plus, les différentes parties étaient commentées par Julien Favarel, champion haut niveau de cette discipline.

Le Kfé des Familles a diffusé régulièrement sur sa page Facebook une multitude de petits films pour réaliser des activités arts plastiques, recettes de cuisine... pour l'ensemble de la famille.

Le **Boxing Club Bacalan** a non seulement mis en ligne des vidéos d'exercices physiques, mais il a aussi obtenu un accord pour réaliser des séances d'entraînements au pied de la RPA Domytis à destination de ses résidents, en respectant les gestes barrières. Ces entraînements hebdomadaires ont été intenses mais salvateurs pour les habitants de cette résidence. Walid Karkoud et Magalie Foroni ont assuré bénévolement ces cours, qui se poursuivent encore...

Les seuls spectacles vivants réels et autorisés auront été les concerts-surprises au pied des immeubles, organisés par **L'Amicale Laïque de Bacalan**. En effet pour ne pas créer de rassemblements autour des concerts, la Mairie a autorisé ces événements à condition qu'ils ne soient pas communiqués par avance, et accompagnés d'un protocole strict à suivre (pas plus de trois musiciens gardant une distance de 2m des uns les autres, masques, etc.). L'Amicale a organisé quatre concerts-surprises pour la joie des habitants de ces résidences :

- le 24 avril : Cheb Younes (Raï), sur le city stade de la résidence du Port de la Lune.
- le 2 mai : Trio Clavo avec Laurent Kebous (chanteur des Hurlements de Léo, chansons françaises), dans le parc du Village Bacalan, rue Pourmann.
- le 4 mai : quatre musiciens de la Compagnie Mohein (Balkans/tsigane), place Pierre Cétois.
- le 5 mai : quatre musiciens de la Compagnie Mohein (Balkans/tsigane), dans le parc de la cité Pascal Lafargue.

Ces concerts ont été un souffle de joie et de gaieté pour les résidents qui l'ont généreusement manifesté depuis leurs balcons. L'Amicale Laïque remercie les habitants « complices » qui ont permis la tenue de ces concerts : Kiki et Néné, le Garage Moderne, Annie et Johnny Demeter et Christian Galatrie.





Le restaurant
Le midi, du lundi au vendredi.
PLAT DU JOUR : 9,90€
ENTRÉE + PLAT : 12,50€
ENTRÉE + PLAT + DESSERT : 14,90€

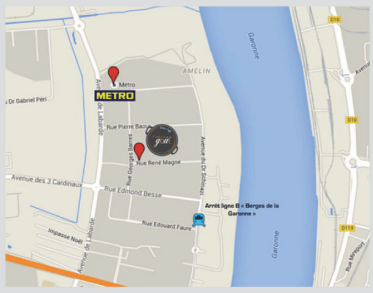
La table privée
Repas de groupe à la demande, le midi ou le soir.

La salle de réunion
Pour l'organisation de vos séminaires et réunions.



par Frédéric Coiffe
Maître Cuisinier de France





www.latelier-du-gout.com // www.frederic-coiffe.com
37 rue René Magne - Bordeaux - 05 56 04 09 54 - fcoiffe@gmail.com

Marjorie, 49 ans, confinée seule

J'aime à croire qu'en toute chose et en toute situation, il y a du positif. Et la période qui nous est donnée de vivre, à tout point de vue exceptionnelle, n'échappe pas à la règle. Personnellement, ce temps de pause forcée, je le vis comme une opportunité. Alors bien sûr mes conditions de confinement sont optimums, tout le monde n'a pas cette chance. Et le bien-être que me procure cette situation ne me fait pas oublier les drames, les difficultés, les peurs qu'elle engendre.

Depuis un certain temps, j'avais l'impression d'être enfermée dans une machine à laver, qui ne s'arrête jamais. Et un constat toujours le même, je ne me trouvais pas assez disponible, je manquais de temps pour apprécier et vivre pleinement les choses. Et puis d'un coup, le rythme s'arrête, l'agenda devient caduc, les sorties très vite un souvenir, les relations sociales directes aussi. Le calme prend le pouvoir, le silence domine, le chant des oiseaux vient enchanter notre environnement. Le retour à l'essentiel s'impose à nous, le superficiel, la surconsommation, le trop de tout nous indispose. Et le voilà le temps qui nous faisait tant défaut. Mais qu'allions nous en faire ? C'est devenu la période propice pour prendre des

nouvelles et en donner aux gens qu'on aime. L'entraide et la solidarité ne sont plus des paroles en l'air et n'ont jamais eu autant de sens. Nous ne sommes plus uniquement dans le faire, nous sommes dans l'être.

Toutes les initiatives, souvent gracieuses, qui naissent me réjouissent. De multiples propositions culturelles fleurissent avec la mise en ligne de spectacles gratuits, de visites virtuelles de musées, la culture n'a jamais été aussi accessible. Le partage des bons plans, des blagues de toutes sortes me mettent du baume au cœur. L'homme fait preuve d'une adaptabilité et d'une imagination qui rassure. Je retrouve le plaisir de parcourir mon quartier en toute sérénité pour ma sortie quotidienne, j'observe les feux tricolores, devenus presque inutiles, qui malgré tout continuent leur danse des couleurs. Il est agréable de rencontrer quelques personnes, inconnues qui m'évitent soigneusement, tout en me décrochant un magnifique sourire accompagné d'un bonjour réjouissant. On prend le temps de se préparer de bons petits plats, en se ravitaillant auprès de vendeurs de proximité (avec lesquels j'avais déjà mes habitudes) qui mettent à notre portée des produits de qualité. On en profite pour donner un petit coup de main

aux personnes âgées qui se cloîtent consciencieusement et qui vivent notre apparition comme une éclaircie et être gâtée en retour. L'importance de pouvoir aider.

C'est aussi la possibilité de laisser son esprit vagabonder, de s'accorder du temps à la flânerie, à la réflexion, au repos. J'ai la chance de pouvoir clore ma journée avec un cours de yoga grâce à la motivation de notre professeure qui a décidé de prendre le taureau par les cornes et de ne pas subir la situation. J'ai l'agréable impression de reprendre ma vie en main, de mener mes journées de façon plus constructive. Ce confinement nous a rendu la vue, de façon durable, je l'espère. Les métiers de l'ombre, hier dénigrés ou mal considérés, nous apparaissent aujourd'hui essentiels, indispensables, montrant que nous ne sommes rien sans les autres, tout le monde a sa place et il n'est plus question de podium. Et si nous saisissons cette occasion pour véritablement faire évoluer notre façon de vivre et de concevoir notre quotidien. J'aime espérer que nous tirerons profit de cette terrible épreuve pour rebondir et nous construire un avenir plus humain.

Géraldine, 42 ans, professeure des écoles, en couple, deux enfants de 8 et 13 ans



L'école s'est arrêtée brutalement de fonctionner normalement le 16 mars comme la plupart des activités en France. Alors comment continuer à enseigner dans ces conditions ? Il a fallu faire preuve de réactivité, d'inventivité et surtout de col-

laboration. Géraldine est professeure des écoles en maternelle à Bacalan et très vite avec ses autres collègues de maternelle, elles ont imaginé un programme et un enseignement adapté. L'équipe pédagogique, fort heureusement, ne partait pas de zéro, elle était déjà adepte et utilisatrice d'outils informatiques (partagés ou pas), ce qui a été très facilitateur. Très vite une évidence s'est imposée à elles, il ne pourrait pas y avoir d'apprentissages nouveaux, leur enseignement se baserait sur la reprise des notions déjà abordées durant les mois écoulés.

Elles travaillent ensemble à l'élaboration d'une trame, quel que soit le niveau de classe dont elles s'occupent normalement. Les activités proposées aux élèves se déroulent sur quatre jours comme d'habitude : elles s'articulent autour du langage, des mathématiques, de la motricité fine et du graphisme, du sport (dans la mesure du possible), de l'exploration (avec des recettes de cuisine par exemple). Les enseignants proposent aussi un défi à relever par jour, comme la confection d'un gâteau. Géraldine leur en fait la démonstration détaillée via une vidéo. Une nouvelle interaction se met ainsi en place et les enfants envoient à leur tour des photos, des vidéos de leurs réalisations. Après chaque défi et documents ainsi collectés, elle monte une vidéo récapitulative et synthétique, ce qui alourdit sa charge de travail classique. Un pictogramme

accompagne chaque activité et permet aux enfants (et aux parents) de repérer facilement ce qu'ils peuvent faire seuls ou en compagnie d'un adulte.

Cette nouvelle implication des parents est aussi une particularité de cette situation exceptionnelle. Ils doivent accompagner mais sans jamais se substituer au professeur, ce qui change considérablement les relations entre adultes. Il faut que l'enseignant se mette en position de déléguer et d'impliquer petits et grands. La simplification est le maître mot pour que tous les adultes soient en capacité d'aider. Du point de vue de Géraldine, le regard porté sur leur travail change, l'école à la maison démontre la difficulté, la spécificité et la complexité de la tâche : c'est un métier, on ne s'improvise pas enseignant. Elle doit aussi redoubler d'inventivité pour adapter et transposer les activités en utilisant un matériel non pédagogique qu'est celui de la maison. Elle se creuse les méninges pour les rendre accessibles à tous. Le télétravail lui donne l'impression de ne jamais couper, les journées semblent s'étirer, tout prend plus de temps. Quand tout sera revenu à la normale, l'équipe imagine une journée spéciale, festive, pourquoi pas une journée défis...

La mission éducative de Géraldine ne s'arrête pas là, elle est aussi maman de deux garçons qu'il faut encadrer, aider, accompagner, elle jongle entre ses différents rôles, ce qui ne facilite pas toujours son quotidien. À la maison, il est parfois difficile de garder un rythme, de maintenir la motivation, c'est un jeu de montagnes russes, les humeurs oscillent entre énergie et torpeur. Ses garçons ont du mal à se projeter, à avoir des perspectives. Seule certitude, les vacances de printemps sont la bouffée d'air et le sas de décompression indispensables pour supporter la situation, mais sans les copains. Les relations sociales n'ont jamais été aussi vitales.



Pas d'exhibitionnisme.
Juste un besoin d'écrire et de partager avec vous.
Les yeux...
Rien ne sera plus pareil...
Un tsunami a touché mon corps.
16 jours viennent de s'écouler.
16 jours d'incompréhension.
12 jours de fièvre.
Cette fièvre qui te prend du matin au soir sans te lâcher.
Elle attaque petit à petit ton corps, tu la sens, elle est là et ne bouge plus.

Puis viennent les courbatures, mais ce ne sont pas des courbatures ce sont des coups, des baffes, des gifles, des coups de poing, des mêlées de rugby, des combats de rue.
Elles s'installent et ne bougent plus. Elles font peur. Tu te dis que ce ne sont que des courbatures mais non, ce sont des coups.

Puis vient la toux, celle que tu ne veux pas voir arriver, parce que tu sais que les suites vont être compliquées. Alors tu la repousses, tu l'évites mais elle ne veut pas partir.

Les angoisses arrivent, pas celles du début mais celles d'après, celles qui te font croire que l'histoire peut changer.
Alors tu appelles le 15, ils sont là, ils te rassurent, tu dois trouver un médecin rapidement.
Il est tard, il n'y en a pas, il n'y en a plus, mais tu dois en trouver un quand même.
Un ami te donne les coordonnées d'un médecin, tu l'appelles, tu ne le connais pas, il est en famille et il vient comme ça tout simplement sans rien te demander parce qu'il est médecin.
Ton cœur est touché par cet homme, tu le remercieras plus tard c'est sûr.
Il t'ausculte, il écoute tes poumons, il n'a pas besoin de parler, j'ai compris alors il ne dit rien il sait que je sais.
Je dois aller aux urgences.
Je ne voulais pas y aller, surtout pas.
Y aller c'est passer un cap, le cap que je ne voulais pas.

Le film va commencer, les acteurs sont en combinaison, ils m'attendent.
Je me dis que je vais être un acteur de ce film.
Non ce n'est pas un film...
Nous sommes dehors dans une tente dans des boxes, je suis entouré de cris et de pleurs
C'est angoissant, un vieux monsieur gémit et pleure, je me dis que je vais bien...
J'ai mal pour lui, j'ai mal pour cette mamie de 95 ans que j'entends à côté.
Le personnel médical est bienveillant.

Je leur décris les dix jours passés, ils comprennent déjà.
Le test arrive et son coton tige de 20 cm.
On doit me faire un scanner des poumons pour vérification.
Tu attends et entends les râles des autres qui sont là.
La peur s'installe. Il est 22h dans une tente sur le parking des urgences d'un hôpital.
Les résultats du scanner n'auront pas eu besoin des résultats de ce long coton tige.
Une docteure me regarde de loin, ses yeux me parlent, je comprends.
Vous avez le Covid, vos poumons sont touchés on vous garde.
Alors je dois vraiment rester ? Oui je vais rester.

Je suis dans ma chambre je n'ai plus de fièvre mais je tousse.
Tu es entouré de gens formidables. Les équipes se suivent.
Ils n'ont que des yeux, tu ne vois rien d'autre que leurs yeux...
Je suis seul face à moi.
Moi l'hyperactif des casseroles qui n'a plus de goût et d'odorat, qui attend une seule chose : le repas, un festin de courgettes à l'eau de betteraves en cubes et de biscottes du matin.
J'aime ces moments qui me relient à la suite.

12^e jour :
J'ai peur, je vais mal, je crois que l'angoisse joue beaucoup.
Les nuits j'entends des bruits derrière les murs, des gens comme moi.
Leur toux n'est pas la même, je sais qu'ils ne vont pas bien.
Alors je me dis que je vais bien.
Mais le tsunami est encore là, cette fatigue intense ne me lâche pas, je ne comprends pas.

14^e jour :
Les yeux sont là, le doc me tape dans le dos et me dit que je vais bien, il a l'air heureux de me dire ça.
C'est le seul contact physique que j'aurai eu avec les yeux, cela me fait du bien.

15^e jour :
Museau vinaigrette, saumon haricot vert, fromage blanc.
J'aime vraiment manger même sans goût, même sans odorat.
Je reçois des centaines de messages, je suis touché, je ne peux pas répondre à tous mais cela me fait du bien, je vais mieux.
Avant-dernier jour : les yeux me disent que je vais mieux, que les poumons vont bien.
Je rentre demain.

Dernière nuit :
J'entends encore ces râles intenses et cette toux qui transperce le mur de ma chambre.
J'entends les yeux qui s'affairent, il est trop tard pour avoir autant de bruit...
J'ai pleuré dans la nuit, j'en avais envie et besoin alors j'ai pleuré.

Ce matin les yeux me sourient je vais sortir.
Je me dis que je vais bien.
J'ouvre ma porte de chambre et je découvre le service où je suis.

La porte de mon voisin est entrouverte.
Je vois son lit, Il n'est plus là,
Je vois dans les yeux des yeux qu'il ne reviendra pas.

MERCI LES YEUX

Un habitant rescapé du Covid

CHANSON POUR L'OVER-GNAQUE

Quand j'étais gamin, dans la région bordelaise, on employait le terme de « *gnaque* » pour évoquer une personne très volontaire (« *Elle a la gnaque !* »), une personne qui n'avait pas peur d'affronter les difficultés de la vie, de se battre au quotidien, quitte d'ailleurs à prendre des « *gnons* ». Une autre orthographe existe (« *niaque* »), qui ne me correspond pas et encore moins de ce point de vue à l'idée de faire un clin d'œil à *Chanson pour l'Auvergnat* (1954) de Georges Brassens. Ici, les « *premiers de corvée* » que j'ai envie de saluer ont fait preuve d'une super-gnaque, d'une « *over-gnaque* », pour glisser une once de Franglais. Alors, si ça vous chante, elle est à vous – aussi – cette chanson.

Elle est à toi cette chanson
Toi l'over-gnaque qui sans façon
Matin et soir s'est soulevée
Grâce à tes premiers de corvée
Celles et ceux qui n'font pas semblant
Des quatre coins de Bacalan
Jusqu'au bout du pays en rade
Et qui boss'nt comme des malades
Ces gens de rien mais qui sont tout
Toujours toujours, encore encore
Au risque d'y brûler leur corps
Un mois de mars devenu fou

Toi l'over-gnaque, ici, là-bas
Tu ne baiss'ras jamais les bras
Pour qu'on sache : « *Faut pas plier,
Faut rien oublier !* »

Elle est à toi cette chanson,
Toi, fille ou gars, qui sans façon,
Nous a juste montré l'espoir
Quand dans nos têtes il faisait noir
Toi qui a sauvé celui, celle,
Toi qui a vidé nos poubelles
Nous rappelant qu'en vérité
La vie, d'abord, c'est la santé
Ce n'était rien, mais c'était vous
Nacim et Fabrice et Céline,
Fayçal et Machin et Machine
Aux quatre coins de par chez nous

Toi, fille ou gars, ici, là-bas,
Qui n'a j'amaï baissé les bras
Pour qu'on sache : « *Faut pas plier,
Faut rien oublier !* »

Elle est à toi cette chanson,
Toi, le masque, qui sans façon,
Au nom des princes, au nom des dieux
Nous a mis de la poudre aux yeux
Toi dont on n'avait pas besoin
Tagada-tagada-tsoin-tsoin

Avant qu'on nous dise : « *Mais si !
Et y'en a !* » Sauf en pharmacie...
Ce n'était rien, c'est le passé
Les masques tombent, côté combines
Bye bye les analyses du spleen
D'avoir nos votes, on est pressés

Toi le masque, là, tu sais bien
Que tu plais aux politiciens
On a compris: « *Faut pas plier,
Faut rien oublier !* »



Daniel Pantchenko



BACALAN CONFINÉ



Photos Catherine Passerin



La Régie de Quartier Habiten Bacalan a repris son activité au service de l'amélioration du cadre de vie des habitants le 27 avril, après 41 jours de fermeture. Retour sur une situation inédite et sur les perspectives pour le « jour d'après ».

41 jours sans accomplir le travail quotidien de nettoyage, de ramassage des encombrants, et d'entretien des espaces verts ont causé des difficultés importantes aux habitants et quelques maux de têtes à nos donneurs d'ordres, bailleurs et collectivités publiques. 41 jours au cours desquels notre action s'est poursuivie sous de nouvelles formes, qu'il s'agisse du suivi à distance de nos 80 salariés, de multiples services rendus aux habitants, de livraison d'aide alimentaire auprès des personnes qui en ont manifesté le besoin et d'une veille quotidienne sur le quartier en lien avec les associations et les collectivités territoriales.

Le jour d'après

Depuis le 16 mars, nous avons beaucoup appris. En premier lieu sur nous-mêmes et sur notre réalité paradoxale d'organisation fragile et discrète dont l'action est pourtant indispensable à la vie du quartier. En second lieu, nous avons été portés par la confiance de nos partenaires et la relation de coopération qui s'est maintenue même dans les moments les plus incertains. Les solidarités créées pendant la crise nous permettent d'aborder cette nouvelle phase avec une certaine confiance dans l'avenir, en dépit des incertitudes.

L'après COVID-19 fait craindre à beaucoup une profonde crise économique avec des pertes d'emplois par centaines de milliers. Sans minimiser ces risques, il me semble que nous allons surtout assister à l'avènement d'une nouvelle économie,

dont nous serons pleinement acteurs. Aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin de coopération, de circuits courts et de réponses locales aux problèmes sociétaux. Le modèle d'une économie fonctionnant à flux tendus, avec des centres de production éloignés des lieux de consommation, dans le seul but de maximiser les profits industriels et financiers, a vécu. La compétitivité par les bas salaires engendre un coût écologique et social énorme auquel s'ajoute aujourd'hui un coût sanitaire planétaire. Plus jamais ça ! À *contrario*, la crise actuelle rend patentes les intuitions de l'économie sociale et solidaire, et en particulier de nos structures de l'insertion par l'activité économique.

Questions de valeur(s)

Nous reposons, en effet, la question fondamentale de la création de valeurs en des termes qui sont appelés désormais à devenir communs. La valeur, dans notre modèle, c'est d'abord le travail, lui-même source de service, de coopération, de bien-être individuel et collectif, de réponse aux attentes sociales d'une population. Avant toute considération financière. Le cadre de cette création de valeur ne peut s'entendre qu'en privilégiant la coopération par rapport à la compétition et en s'ancrant fortement dans une dimension locale, en partant des besoins de la communauté. Elle ne peut exister sans prise en compte, à la fois au niveau des objectifs et des moyens, du respect de la planète, de ses écosystèmes, de sa biodiversité.

Notre Régie de Quartier entre totalement dans cette conception revisitée de la valeur produite. En ce sens, elle possède de vrais atouts pour affronter la crise que l'on annonce. Elle réfléchit à la façon d'intégrer l'écologie à toutes ses actions, tant cette nécessité est vitale à Bacalan comme partout ailleurs, et pense déjà à de nouveaux services destinés aux habitants de notre quartier.

Pascal Pilet

QUAND LE BÂTIMENT VA TOUT VA

La santé avant tout, mais le secteur du bâtiment ne doit pas être stoppé ! Alors, les chantiers que nous avions arrêtés le 16 mars suite au confinement général et à l'obligation de reporter toutes opérations non urgentes ont dû redémarrer fissa, avec les gestes barrières, les distanciations physiques, le nettoyage régulier des surfaces, etc. Je remercie les compagnons qui ont repris le travail en plein confinement et mes interlocuteurs de la maîtrise d'œuvre et de la maîtrise d'ouvrage qui ont aidé à coordonner les redémarrages...

Quand le bâtiment va tout va : et si le bâtiment est inadapté ? Faut-il ré-ouvrir nos écoles à Bacalan si le bâtiment ne le permet pas ? Une réflexion au cas par cas s'impose afin que les bâtiments ne participent pas à l'extension ou à la reprise de l'épidémie. Le maintien de la distanciation physique peut s'organiser en dé-densifiant les locaux. L'accès aux classes par l'extérieur est possible en majorité dans les écoles de notre quartier pour éviter les contacts

inter-classes. Le nettoyage régulier des surfaces sera mis en place : la Ville de Bordeaux s'engage à quatre passages de nettoyage (matin, matinée, pendant la pause méridienne et en milieu d'après-midi), et la dotation pour tous les locaux, de savon et de papier essuie-mains jetable. Le lavage régulier des mains sera prévu. Il sera nécessaire de prévoir l'aération des salles de classe, en particulier lors des temps de pause (récréation, déjeuner, changement de salle de classe).

La crise du Covid-19 permettra peut-être de réfléchir aux conditions de production des bâtiments. L'après-crise sera-t-il plus vertueux ? La santé avant tout, dans le bâtiment, c'est la prise en compte de l'air, la lumière, la nature, dans la conception des bâtiments. Permettre plusieurs trajets d'un point à un autre aussi. Construire avec et non contre « le dehors », l'extérieur, la planète.

Frédérique Hoerner architecte, habitante, maman d'élève

LES MOTS DU DÉCONFINEMENT

Huit longues semaines confinés,
Une longue période où nous avons vécu enfermés.
Nous avons découvert nos vrais héros et applaudi au balcon,
Nous avons télétravaillé et fait l'école à la maison.
Nous avons traversé des moments troublés où nous nous sommes posés,
Une période confuse où il a fallu tout réinventer.
Nous avons lutté et vaincu des peurs nouvelles,
Nous avons espéré que la vie d'après le COVID serait plus belle.
Pendant la quarantaine nous nous sommes entraïdés,
À nous de faire en sorte que cela puisse durer.
La reprise est sur les rails,
Nous reprenons le chemin du travail.
Le monde de demain se fera avec nous,
La solidarité et l'impératif de transition écologique seront au rendez-vous.

Matthieu Cetto - Fondateur Enjoy Bordeaux
Agence événementielle 100% bordelaise et bacalanaise
www.enjoy-bordeaux.com

HISTOIRE D'UNE TRANSPARENCE !

D'abord qualifiés d'inutiles puis très vite, dans un second temps, d'indispensables, les masques se sont retrouvés rapidement indisponibles et ce, même auprès des services médicaux et sociaux. Dès lors, une solidarité nationale s'engage, couturières et petites mains se lançant dans une production salubre, et solidaire, avec une expression fédératrice : un pour tous, tous pour un !

Pourtant, ces masques recouvrant le visage se sont vite révélés problématiques pour les enfants ayant un trouble du langage et nécessitant une lecture labiale (soit le faire de lire sur les lèvres ou de repérer une émotion). Face à cet enjeu, nous avons donc décidé d'intervenir en fabriquant des masques transparents ! Retour sur notre parcours.



Après quelques essais, un constat s'est rapidement imposé : la buée rendait la visibilité des lèvres impossible, visibilité qui était le but de notre démarche. Nous sommes alors allées à la rencontre du Garage Moderne, qui nous a fourni les plastiques. Malheureusement, nous n'avons trouvé aucun prototype concluant. Nous avons donc voulu nous adresser à Maker 3 D 33, mais ces derniers avaient été frappés d'une interdiction de produire gratuitement. Déterminées et loin d'être découragées, nous nous sommes tournées vers Mamie Alice, ma mère. Celle-ci nous a élaboré un modèle entre tissu et tissu transparent qui répondait alors à toutes nos attentes ! À partir de ce moment-là, nos bénévoles, dont la géniale Monica Dardenne, ont enfin pu réaliser ces masques.

Néanmoins, nous tenons à préciser que ces masques ne sont pas aux règles Afnor. Effectivement, nous sommes depuis plusieurs semaines dans l'attente d'un patron homologué de la part des services concernés.

Ainsi, une question subsiste : arrivera-t-il avant la fin de la crise sanitaire ?

Martine Benarous, Clara Andreu

BAS LES MASQUES

Qui n'a pas écouté au moins une fois dans sa vie « *Le Masque et la Plume* », une émission de radio créée en 1955, à suivre tous les dimanches sur France Inter.

Aujourd'hui, je serai tenté de l'appeler uniquement « *La Plume* » étant donné la difficulté, voire l'impossibilité, de trouver un masque.

Trêve de plaisanteries.

J'ai remplacé ma plume par le clavier d'ordinateur pour vous conter ma recherche de ce fameux masque tant fantomatique qu'irréel. Il en existe paraît-il plusieurs modèles.

Me promenant (ne caftez pas, c'est interdit de sortir de chez soi) le long de la Dordogne à Saint-Pardon, j'en

ai trouvé un, immobile au pied d'un STOP : le modèle mascaret (masque...arrêt) (faut le faire !).

Après l'avoir ramassé délicatement j'ai voulu m'en procurer d'autres. Impossible, trop chers, leur prix est exorbitant, figurez-vous que les mascottes (masques cotent... en Bourse paraît-il !).

Devant ce problème insoluble à mon niveau, j'attendrai comme beaucoup d'entre nous.

Ainsi chacun pourra se vanter de les avoir bientôt chez soi,

Venant tout droit de Chine par la route de la soie.

Denis Ségouin

NE « JETEZ » PAS VOS MASQUES « JETABLES »

À Bacalan, comme ailleurs, on voit jetés par terre des masques censés nous protéger. J'étais très choquée de voir ces débris dangereux (trois masques sur une distance de 100 mètres rue Achard). Ceci constitue évidemment un **risque** pour ceux qui sont chargés de la propreté, mais aussi pour l'environnement car ces objets, fabriqués à partir de pétrole, peuvent mettre **450 ans** à se dégrader.

Il faut, après utilisation, les isoler 24 heures dans une petite poche avant de les mettre dans un sac poubelle puis dans votre bac gris « *déchets ménagers* ». Ils seront ensuite incinérés.

Kathryn Larcher





COQUILLES S'ÉVEILLE, LE PROJET SE DÉVELOPPE

Dans le dernier numéro, Coquilles disait son envie de faire des coquilles de coquillages un déchet noble qui pourrait être trié puis valorisé au sein de plusieurs filières (agriculture, viticulture, matériaux...). Cette idée a été retenue par l'incubateur d'ATIS (association territoire et innovation sociale) qui nous accompagne depuis début mars dans son évolution.

Coquilles s'ouvre, passe la vitesse supérieure.

Ce suivi va notamment nous permettre d'affiner notre modèle économique, afin de créer une activité viable tout en conservant les valeurs qui ont motivé la création de l'entreprise : une vocation environnementale visant à réduire le volume global de déchets ménagers en

valorisant un déchet-ressource (le déchet coquillier) sur son territoire (la Nouvelle Aquitaine) ; la volonté de s'inscrire dans l'économie sociale et solidaire en proposant des emplois à des personnes en situation de handicap ou en insertion. La prochaine étape consistera à créer l'association Coquilles, c'est pour bientôt !

Le confinement nous aura appris que la « visio » permet bien des choses : poursuivre les formations, rencontrer des partenaires, travailler à distance, sont désormais entrés dans les mœurs. « *Able to adapt* » ou « *Capable de s'adapter* » disait Charles Darwin, chez Coquilles ça nous a bien plu.

Bénédicte Salzes et Ellande Barthélémy

JARDINAGE ET CONFINAGE

Un banc sous le marronnier en fleurs et le bzzzz des centaines d'abeilles, arrivées je ne sais d'où... qui butinent. Quelle douce mélodie et qu'il est bon de rêver à notre future « *liberté conditionnelle* » ! Avoir un jardin petit ou grand, en ces temps, est un vrai privilège.

Une envie de s'occuper de ce lopin de terre et de le bichonner, alors sortons bêche, binette, râteau, plantoir, tous ces outils nécessaires à son embellissement, et cultivons cette

bonne terre fertile de Bacalan ! AU BOULOT !

Un potager ? Quelques légumes seront les bienvenus dans nos assiettes après la récolte. Une douzaine de plants de tomates, quelques-uns d'aubergine et de courgette pour nos futures ratatouilles. Nous sèmerons régulièrement des radis de 18 jours, repiquerons des salades... selon la surface et nos goûts. Pensez à semer quelques fleurs à couper qui égayeront le jardin de leurs couleurs. Les jardinerie sont ouvertes, mais

au plus près, pensons à notre « *jardinier* » du chemin de Labarde (M. Alfaïate) qui nous offre un choix de diverses variétés et surtout ses conseils !

Vos expériences seront je l'espère couronnées de succès et réveilleront en vous une passion. L'homme a besoin de dialoguer avec la nature pour lui apporter une certaine paix en ces temps bouleversés. Les plantes deviendront vos amies et une connivence silencieuse s'installera.

Sophie Olivier



Les Tomates déconfinées

100 PIEDS POUR CEUX QUI ONT FAIT LES 100 PAS À CLAVEAU

L'association PLATAU (Pôle Local d'Animations et de Transitions par l'Agriculture Urbaine) est restée active depuis le mois de mars. Elle lance l'action « *Les Tomates déconfinées* », avec distribution gratuite de 100 pieds de tomates à maturité et en pots auprès des habitants de la cité Claveau à partir de mi-juin, suivie d'ateliers pédagogiques et d'événements festifs ouverts à tous pendant l'été et à l'automne. Pour en savoir plus et obtenir votre pied de tomates (nourri au compost RQHB !), il suffit d'envoyer un mail à contact@platau.org, ou de vous préinscrire à la Maison Commune, 2 rue Léon Blum, auprès de Marion.

La communication des différents événements se fera sur le Facebook de PLATAU et au travers des points relais du quartier. L'objectif de cette action est la sensibilisation à la culture en bac (terre, entretien, gestion écologique et conseils de culture) et à la réutilisation de graines pour la saison suivante. En échange du pied de tomates, l'association récupérera en effet les pots et des graines de tomates, afin de répéter l'action.

Agriculture urbaine circulaire et résilience alimentaire sont au cœur de ce projet, qui reste encore ouvert à de nombreux types de partenariats ! N'hésitez pas à contacter PLATAU si vous êtes intéressés.

Didier Destabeaux



LES RAGONDINS DÉMASQUÉS

Devant la difficulté de se procurer des masques, Ginette, la femme de Marcel le ragondin, s'est mise à en tricoter. Mais ces équipements seront-ils assez ou trop efficaces ? Sa copine Micheline a failli s'étouffer avec un masque fabriqué avec de la chambre à air. Décidemment, c'est du grand n'importe-quoi !

Luis Diez - Dessin Élodie Biscarrat



DANS NOTRE QUARTIER



BOULANGERIE PÂTISSERIE RESTAURATION

uniCare
services

Services et aide à domicile
aux personnes âgées

agrément et autorisation n° SAP808147201

17 rue Achard - 33300 Bordeaux

05 35 54 49 75



Graphicolor

PROS-ETUDIANTS-PARTICULIERS

PHOTOCOPIES - RELIURES - PLASTIFICATIONS
TIRAGES DE PLANS - COPIES GRANDS FORMATS
IMPRESSIONS & AGRANDISSEMENTS PHOTOS
FAIRE-PART - CARTES DE VISITE - CALENDRIERS

P Parking derrière le magasin - Tram B arrêt : New York
176 rue Achard - 33300 BORDEAUX
05 56 24 44 44 - www.graphicolor.fr

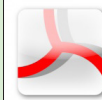
PLOMBERIE - SANITAIRE
CHAUFFAGE
COUVERTURE - ZINGUERIE



SARL Espiasse

37-39 avenue de Labarde
33300 Bordeaux

05 56 50 84 29



Crédit Mutuel
du Sud-Ouest

Agences Chartrons et Bacalan

FAMiLiA

BRASSERIE DES HALLES

LA BRASSERIE

Un déjeuner ou un dîner ?

DÉCOUVREZ NOTRE NOUVELLE CARTE !

La Buvette

GRIGNOTAGES, TAPAS, BIÈRES ET VERRE DE VIN
À PARTIR DE 2,50€



MAISON
LASCOMBES
FONDÉE EN 2008

CONSULTEZ NOS HORAIRES EN LIGNE

ESPLANADE DE PONTAC - HALLES DE BACALAN
05 56 07 36 15 | CONTACT@FAMILIA-BRASSERIE.FR
WWW.FAMILIA-BRASSERIE.FR



BAR DE LA MARINE

Frédéric Coiffe
Maître Cuisinier de France

RESTAURANT - BAR - JARDIN ATYPIQUE
Venez découvrir cette institution Bordelaise au coeur du quartier Bacalan !

De mai à septembre
ouvert le midi du lundi au vendredi,
le soir du mercredi au samedi.
Le dimanche c'est «Drunch» dans le jardin
(avec un D, comme dimanche oui oui !)

Formule et carte bistro
Le plat du jour : 10€
Entrée + plat du jour ou plat du jour + dessert : 15€
Entrée + plat du jour + dessert : 19€

Privatisation du bar et du jardin pour vos événements
familiaux ou professionnels.



Le Bar de la Marine - www.frederic-coiffe.com

28 rue Achard - 05 56 50 58 01 - lebardelamarine33@gmail.com